

ESTRELLA PRODUCTIONS et BONNE PROCHE PRÉSENTENT



KARIN VIARD NICOLAS DUVAUCHELLE

parlez-moi de vous

UN FILM DE PIERRE PINAUD

ESTRELLA PRODUCTIONS ET BONNE PROCHE PRÉSENTENT



MEILLEUR FILM
MEILLEURE ACTRICE

KARIN VIARD NICOLAS DUVAUCHELLE

parlez-moi de vous

UN FILM DE PIERRE PINAUD

Durée : 1 h 29 - format son et image : 2.35 Dolby SRD

Sortie le 11 janvier 2012

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.diaphana.fr

DISTRIBUTION

Diaphana Distribution
155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

André-Paul Ricci
Tony Arnoux / Rachel Bouillon
6 place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr



© MARTIN CHAUX

synopsis

À 40 ans, Méline est la voix la plus célèbre de France. Animatrice à la radio, la nuit à l'antenne elle résout les problèmes affectifs et sexuels des auditeurs avec impertinence, humour et sans tabou. Tout le monde connaît sa voix, mais personne ne connaît son visage. Dans la vie, elle évite tout contact et vit comme une vieille fille dans les beaux quartiers.

Partie à la recherche d'une mère qu'elle n'a jamais connue, elle découvre que celle-ci vit au sein d'une famille nombreuse, en banlieue. Elle décide de s'approcher d'elle, incognito....

entretien avec Pierre Pinaud

Claire, le personnage principal de PARLEZ-MOI DE VOUS est une femme à la fois émouvante et comique dans son incapacité à aller vers les autres...

Oui tout d'abord ce n'est pas anodin que ce soit une femme, parce que j'ai un attachement particulier aux personnages féminins, en particulier lorsque leurs destins sont marqués par un combat à mener, une fêlure, une détresse personnelle. Pour rester dans le cinéma, je pourrais dire que je me sens assez proche de Gary Cooper dans L'EXTRAVAGANT MISTER DEEDS de Frank Capra, qui est irrésistiblement attiré par les « lady in distress » ! Mon envie était de parler d'un personnage qui a une incapacité à aimer et se retrouve entraîné dans une quête d'amour éperdue dans toute sa dimension émotionnelle sans pour autant sombrer dans le pathos ou la complaisance. Je suis naturellement porté à faire basculer les choses graves dans la comédie, c'était déjà au centre de mon travail dans le court métrage. Je ne sais pas si c'est de la pudeur ou si c'est une affirmation du ressort vital de mes personnages. C'est sans doute quelque chose entre les deux.

Claire n'est pas dupe de sa pathologie. Son esprit et sa volonté maladroite de s'en sortir font effectivement pencher le film du côté du burlesque et de la comédie américaine, notamment dans la scène du restaurant avec Lucas. Pour autant, on reste touché par son isolement...

Le film parle de la difficulté à aimer et en ce sens, c'est vrai, d'isolement, de barrière difficile à franchir, de cloisonnement. Cette notion a beaucoup guidé mon travail.

Son travail d'animatrice radio renforce cette idée de cloisonnement...

Oui, la radio est un lieu clos, sans ouverture sur l'extérieur si ce n'est les appels des auditeurs. Claire s'autorise à entrer dans leur vie et à les conseiller car elle est protégée par l'univers (cal)feutré du studio et son anonymat. Mais il y a quelque chose de très paradoxal dans le métier qu'elle exerce, un mélange de distance et d'extrême proximité car la protection que procure l'anonymat peut bizarrement susciter une grande intimité, comme parfois dans un train, où l'on se confie à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Sa voix sans visage place ses interlocuteurs dans une situation de confession, il y a une dimension abstraite, l'auditeur se dit qu'il pourra toujours faire machine arrière, raccrocher.

Le pseudonyme qu'utilise Claire est à la fois une protection, un masque et un piège : celui de l'isolement dû à une identité inaccessible.



Le cloisonnement entre Claire et son milieu d'origine est aussi social...

Oui, il y a un cloisonnement entre ce Paris des beaux quartiers où Claire a pu s'élever en grimpant les échelons sociaux et la banlieue de sa mère qui, sans être noire, est beaucoup moins nantie. (La rencontre avec son milieu d'origine commence par une fête, il y a du monde, des objets partout, du brassage, un certain métissage. La bande-son elle-même devient plus accidentée, les bruits de la ville sont davantage présents, on entend les avions dans le parc urbain.) C'est aussi la rencontre de deux esthétiques. Méлина, qui s'était construite comme une héroïne de fiction, va devoir se confronter à une réalité moins élégante, mais plus variée, plus vivante.

La peur de l'abandon va chercher ses racines loin chez Claire : elle a été abandonnée par sa mère dans son enfance...

Ce qui me plaisait, c'était la double quête : la quête d'un amour d'enfant pour sa mère qui la conduit vers la quête d'un amour de femme pour un homme. Même si le personnage de Lucas est présent dès le début, et même avant la mère, il n'est pas envisageable comme un personnage à aimer tant que Claire n'a pas réussi à gérer ce premier objectif qu'est l'amour maternel.

Je me suis beaucoup documenté sur les enfants abandonnés qui n'ont jamais connu leur père et leur mère. Il y a souvent une idéalisation, en particulier de la mère, et une sorte de fantasme persiste à l'âge adulte, que cette mère a probablement été empêchée, mais qu'elle aurait tellement voulu garder et aimer cet enfant qu'elle a abandonné...

La mère que Claire va découvrir, ne sera bien sûr pas celle qu'elle s'était imaginée. Le film parle aussi finalement de cela : la confrontation entre ce qu'on imagine et la réalité.



Vous parliez de Claire construite comme une héroïne de fiction, c'est vrai que lorsqu'on la voit, on pense à un personnage de cinéma, notamment à Hitchcock, à la blondeur frigide de Marnie...

Je dis que Mélina est un personnage fictionnel dans le sens où elle n'a pas eu de référence familiale pour se construire en tant qu'individu. Elle a grandi dans un orphelinat et s'est créé une image de femme idéale qui renvoie effectivement à beaucoup de personnages féminins d'Hitchcock, avec ce côté rétro chic, irréprochable, au-dessus de tout soupçon. Elle a une ligne, une allure, une beauté classique un peu froide qui ne doit prêter le flanc à aucune critique.

La quête de Mélina est tardive...

Oui, il y a une part non négligeable de gens abandonnés qui ne partent à la recherche de leurs parents biologiques que lorsque leurs enfants ont quitté le foyer, donc tardivement, alors qu'ils ont mené à terme leur mission éducative pourrait-on dire. Cela m'a interpellé, je trouve que ce n'est pas souvent montré. Ce n'est pas la même chose de faire cette quête de la mère à quarante qu'à vingt ans. Si Claire en est arrivée là où elle en est sans s'effondrer, c'est sans doute qu'elle s'est créée une carapace énorme.

C'est aussi l'importance, l'épaisseur de cette carapace qui veut que l'émotion du film n'arrive que progressivement. Le moment où elle craque vraiment n'apparaît que vers la fin, quand elle crie dans le parc, après le rendez-vous manqué avec sa mère.

Là, en revanche, on est face à une petite fille perdue dans la forêt...

Claire s'était imaginé de manière un peu idyllique le Parc Foral, genre jardin d'Eden, très stylisé et fleuri, contrairement au parc urbain de Lucas. Pour elle, c'était l'endroit parfait pour cette sorte de rendez-vous d'amour avec sa mère. Elle s'est faite belle, ses cheveux

sont bouclés comme ceux d'une petite fille... Et au fur et à mesure de l'attente, le lieu se dépeuple et elle bascule dans l'envers du décor : une forêt solitaire aux troncs penchés.

Quelque chose la dépasse dans le refus obstiné de sa mère de lui donner ne serait-ce qu'une parcelle d'amour. D'où cet acte extrême de vouloir lui couper l'oxygène sur son lit d'hôpital.

Le geste de Claire est tragi-comique, il paraît à la fois absurde et juste.

Elle a été toute sa vie durant en manque d'oxygène à cause de l'absence d'amour de sa mère, c'est un juste retour des choses qu'elle veuille le lui couper à son tour. Ce geste est très salvateur, elle rejoue à l'envers ce que sa mère lui a fait subir : couper trop tôt un cordon ombilical encore nécessaire. Et puis surtout elle exige de clore le débat, de faire cesser une attente interminable.

Pour que Claire puisse construire quelque chose, il faut qu'elle ait cette réponse-là, qu'elle entende ce mot d'amour même s'il est arraché, même s'il n'a aucune valeur. À partir de là, la quête de la mère et les promesses de la carte postale pourront devenir une histoire close. Peu importe ce que deviendra la mère, si elle s'en sortira. Pour Claire, elle sera redevenue une étrangère.

Comment avez-vous pensé à Karin Viard pour jouer Claire ?

Pour écrire le personnage, j'avais besoin d'un visage, de me focaliser sur une actrice. Je recherchais une comédienne à la fois crédible dans un registre d'émotion et de comédie. En France, il n'y a pas beaucoup d'exemples d'actrices aussi à l'aise dans les deux registres. Très vite, j'ai pensé à Karin Viard que j'adore : dans HAUT LES COEURS de Solveig Anspach, elle est très émouvante mais dans beaucoup d'autres rôles, elle a un sens du comique indéniable. Alors je me suis mis à écrire en pensant à elle, à un rôle où elle



puisse donner toute l'étendue de son registre. Et quand je lui ai proposé le film, elle a dit oui très vite.

Il se trouve que je l'avais côtoyée il y a longtemps, alors que j'étais stagiaire régie sur LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys. Karin avait un petit rôle, et moi j'avais pour charge d'aller la chercher à son domicile et de la ramener sur le plateau. Quand elle a accepté le film, je lui ai rappelé qu'on s'était déjà rencontré à cette occasion, ça l'a fait marrer.

Dans le travail elle a un professionnalisme bluffant, de celui qu'on attribue aux acteurs anglo-saxons. Ce fut une relation de travail très enrichissante.

Et Nicolas Duvauchelle...

Dans LA FILLE DU RER d'André Téchiné, il a une scène où il fait une blague à Deneuve, dans un café ou un restau et je m'étais dit qu'il avait l'esprit et la vivacité pour aussi faire de la comédie. Il a une image très virile et joue souvent des rôles de voyous mais jamais très loin derrière, on sent une extrême sensibilité. J'avais envie de mettre en valeur cette part plus fragile.

Il fallait aussi pour Lucas, un acteur qui soit a contrario de Mélina très physique, dont le corps parle, très tactile. Et puis, il devait avoir un sex-appeal suffisamment fort pour que le trouble qu'il suscite franchisse les barrières de Mélina.

Karin et Nicolas viennent de deux univers différents, ce n'est pas un couple attendu, du coup, c'est vivifiant de se demander ce qu'ils pourraient faire ensemble, on se dit que ce serait un challenge que ça marche entre eux !



© ESTRELLA PRODUCTIONS

Et Nadia Barentin, qui joue la mère ?

Elle a fait une grande carrière au théâtre et un peu de télévision... elle jouait un personnage récurrent de mère supérieure dans *Louis la Brocante...*, mais peu de choses au cinéma. Je l'ai rencontrée grâce au directeur de casting, Pierre-Jacques Bénichou. Elle dégageait quelque chose de très humain et en même temps une force de caractère pas forcément affable d'emblée. Cette ambivalence me plaisait. La mère de Claire a un franc parler, une sorte d'immédiateté, elle peut être très tendre, comme avec sa petite-fille. En même temps, elle a vécu sans se retourner, du coup en laissant des choses derrière elle...

Nadia a appris qu'elle était malade juste avant le tournage mais elle a reporté son traitement pour faire le film, j'ai appris plus tard la gravité de sa maladie et de son choix. Elle tenait à parler de cette histoire qui la touchait personnellement, de ce rapport mère-fille, de cette difficulté à aimer. Et puis elle adorait Karin Viard, elle voulait absolument tourner avec elle. C'était un cadeau de travailler ensemble. Elle m'écoutait, me soutenait, pour tout dire elle était un peu maternelle avec moi. Elle est décédée en mars dernier, le film lui est dédié.

Et le reste du casting ?

J'avais globalement le parti pris d'avoir des acteurs plus connus, plus vus dans l'univers parisien, médiatique de Mélina, et des visages moins identifiés pour la banlieue...

Hormis celui de Nicolas Duvauchelle...

Oui, parce que son personnage est à la charnière des deux mondes. Il vient de cette banlieue-là mais il a la volonté d'intégrer une sphère artistique à laquelle il n'a, a priori, pas accès. Nicolas porte cette ambivalence : il a une notoriété et en même temps, il est identifié comme faisant partie de la marge dans la plupart de ses rôles.

PARLEZ-MOI DE VOUS... Ce titre et le métier qu'exerce Mélina sont porteurs d'une conviction : les histoires des uns font écho à celles des autres...

On a d'ailleurs souvent l'impression que Mélina se parle à elle-même autant qu'à ses auditeurs. Ceux-ci lui font confiance, lui offrent leurs confidences, mais elle ne fait pas que donner, elle reçoit aussi beaucoup dans cette intimité qu'ils lui confient : une preuve de confiance et d'amour.

Le titre du film fait référence à des paroles de chansons : parlez-moi d'amour... Il met l'accent sur cette puissance de la parole, de l'échange, de l'écoute, donc du fait d'être ensemble. Mais c'est aussi une expression contradictoire : on est à la fois dans une invitation au dévoilement de l'intimité de l'autre et dans un évitement de sa propre intimité. A priori, quand on invite quelqu'un à parler de lui, on ne va pas parler de soi.



C'est ce que fait Méлина : elle réussit à être avec les autres tout en se préservant..

... mais elle ne peut s'empêcher d'être touchée par un autre miroir : celui que lui tendent les photos de Lucas, notamment celle de cette jeune fille qui lui rappelle sans doute sa propre enfance.

PARLEZ-MOI DE VOUS travaille beaucoup sur comment les choses, les gens se complètent. L'espace conquis par Méлина est celui de la parole, alors que Lucas essaye au contraire de saisir l'intimité des gens, par l'image, en les photographiant dans le silence. C'est comme s'ils s'étaient partagés le monde. Je me disais que ça pouvait faire un beau couple.

Les photos de Lucas sont réellement très fortes...

Mon frère est artiste. Il m'a initié au monde de l'art contemporain. Le respect que j'ai du travail artistique m'a conduit à vouloir qu'à chaque fois qu'on montre une oeuvre d'art dans le film, ce soit le vrai travail d'un artiste, et non d'un chef déco. Il y a des artistes remarquables, autant en profiter !

Au musée, le Mac Val, nous avons quasi exclusivement utilisé des oeuvres issues des collections (Philippe Ramette, Noël Dolla, Pascal Pinaud, Pierre Buraglio). Seule la photo de Robert Adams, "Colorado Springs", est un rajout, mais c'est un rajout qui aurait toute sa place dans un tel lieu.

Pour le travail photographique de Lucas, j'ai été conseillé par Nicolas Lartigue, qui m'a fait découvrir de jeunes photographes, parmi lesquels j'ai choisi Jérôme Barbosa,

pour le travail qu'on voit à la toute fin, exposé au musée. Et la plupart des photos que Lucas montre au restaurant sont de Valentine Vermeil.

Vous croyez que Lucas va revenir ?

Lucas ou « un » Lucas, oui... Claire a parcouru un chemin, elle revient dans ce jardin où ils sont allés ensemble, lui vient de faire cette expo, il est peut-être à Paris, il est possible que lui aussi retourne dans cet endroit en souvenir de Méлина.

Dans cette longue scène de fin, on est en osmose avec elle, il y a une sorte de transparence de ses émotions. On comprend à quoi elle pense, il n'y a plus de barrière entre elle et le spectateur. La caméra tourne autour d'elle et se rapproche, jusqu'à se retrouver en très gros plan sur son visage. Claire a gagné une dimension humaine. Elle est moins parfaite, on voit quelques rides, la vie et l'âge sont passés sur son visage, on sent l'émotion à fleur de peau qui l'anime, elle est enfin capable d'exprimer une intimité.

Et la chanson de Berry, "Le bonheur", surgit alors...

La tessiture très mélodieuse de la voix de Berry va très bien avec la voix de Méлина à la radio. La chanson est à la fois entraînante, triste en arrière-plan, mais finalement réconfortante. Elle chante le bonheur comme une quête impossible qu'il faut tenter malgré tout...

entretien avec Karin Viard

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer Claire-Mélina, le personnage principal de PARLEZ-MOI DE VOUS ?

J'aimais beaucoup ce personnage féminin pas conventionnel, capable derrière le micro d'exprimer une grande empathie envers ses auditeurs, mais aussi d'avoir peur de l'humanité dès qu'elle sort du studio. Je me disais que Pierre avait un point de vue très personnel, qu'il avait mis beaucoup de lui dans cette histoire, que ce sujet là tourné par lui, ça allait être intéressant. J'aimais son ton, ce mélange de grande sensibilité et d'audace. Pierre a l'audace des grands timides et une grande capacité d'amour, on a l'impression que rien n'a réussi à le pervertir. Il a une élégance de sentiments, de la générosité, de l'intelligence... De la violence aussi, mais pas d'aigreur ni de comptes à régler. Et puis quelque chose de très romantique. J'avais envie d'être regardée par quelqu'un comme lui. Et de l'accompagner.

Il y avait aussi l'idée de faire un premier film. Au fur et à mesure de ma carrière, j'en fais moins mais je ne veux pas me couper de cet endroit où l'on rencontre de jeunes réalisateurs, avec une fougue et une envie différentes, qui n'ont pas encore la maîtrise, l'habitude. Cela donne des tournages un peu particuliers.

Et puis j'ai vu les courts métrages de Pierre, très divers, et je les aimais tous. Quand je l'ai rencontré, je lui ai dit : « C'est bizarre, j'ai l'impression qu'on se connaît. » Pierre : « Oui, je travaillais à la régie sur le tournage des ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys, c'est moi qui étais chargé de te conduire. » J'avais un très bon souvenir de lui, on s'entendait très bien et cela a achevé de me convaincre.

Claire est un personnage seul, coupé des autres, névrosé, mais plus qu'un cas pathologique, elle est un « cas burlesque »...

Oui, on rigole de sa névrose, elle est tonique, elle est un moteur d'humour, on ne bascule jamais dans la noirceur, dans quelque chose de trop sombre ou déprimé. Claire est un personnage complexe, un vrai personnage de fiction. Elle s'est créé une image, elle est radicale dans un sens comme dans l'autre.

Elle a un petit côté hitchcockien. Vous avez participé à l'élaboration de son allure ?

Pierre a beaucoup de goût, on a parlé très tôt de l'esthétique du film. Claire s'est faite toute seule, avec une certaine rigidité. Elle aime les choses pures, gagne de l'argent, n'a qu'elle à s'occuper, est tout le temps tirée à quatre épingles, a l'obsession des belles

chaussures. J'avais cette vision là d'elle, Pierre était complètement d'accord et la costumière a rendu ça tangible.

Claire dort dans un placard...

Elle a besoin d'un petit coin qui est encore plus chez elle, où personne ne pénètre. Le placard, c'est l'enfance, la honte, l'abandon, le doudou, la pièce de *Barbe Bleue*, le fantasme. J'aimais bien qu'on ne voie pas grand chose dans ce placard. J'aime le mystère de cette grotte, de ce ventre maternel. En psychanalyse, on pourrait l'investir de multiples façons.

Comment vous êtes-vous mise dans la peau d'une animatrice radio ?

C'était le point qui me posait un peu problème avant de commencer le film. La représentation d'un métier à l'écran, je trouve que c'est toujours assez difficile. Elle, ça la caractérise beaucoup, elle est connue pour son métier, il fallait trouver son ton, son identité. Ma référence la plus concrète, c'était Pascale Clark, pour ce qu'elle peut avoir de pertinent, d'intelligent, de moderne. Il fallait que Mélina soit audacieuse, qu'elle dise des choses inattendues, jamais convenues, qu'elle soit en prise directe avec ses auditeurs, qu'on soit toujours étonné de ce qu'elle va dire.

De fait, on se sent toujours concerné par les réponses qu'elle fait à ses auditeurs, en attente de ce qu'elle va dire...

Pierre ne voulait pas que les voix des auditeurs soient pré enregistrées mais qu'il y ait des acteurs dans la pièce à côté qui me renvoient la balle pour que ce soit vraiment interactif. Je lui ai suggéré de profiter de ce dispositif pour aussi improviser afin que ce soit encore plus vivant, que cela crée de l'écoute, du dialogue et non un ronron de radio. Mais c'était toujours Pierre qui décidait des thèmes et de ce que ça voulait dire. Je lui ai aussi proposé le personnage de l'adolescente au début du film. Cela permettait de signifier que l'émission est vraiment populaire, que tout le monde téléphone, pas seulement des gens d'un certain âge.

Comment s'est passé le tournage ?

Pierre est quelqu'un qui cherche tout le temps mais c'est très agréable, on est toujours dans le travail, jamais dans un pinaillage personnel. Il est précis sur ce qu'il veut voir à l'écran, sur les gestes, les déplacements, mais je ne me suis pas du tout sentie contrainte. J'aime beaucoup comment le film est chorégraphié, je trouvais ma liberté à l'intérieur de ce mouvement. Claire est un personnage en mutation. Elle est consciente de ses empêchements mais espère les dépasser et le film démarre alors qu'un changement s'est déjà amorcé. C'est agréable de jouer un personnage qui se transforme et aboutit à une autre conscience des choses.



Et jouer avec Nicolas Duvauchelle ?

On venait de faire POLISSE, ça nous faisait rire de nous retrouver dans un registre et des relations complètement différents. On avait une grande complicité. Nicolas est un acteur très fin. J'aime beaucoup la qualité de son regard, sa sensibilité. Il est à la fois féminin et très viril. Quand il vous regarde, il pose vraiment un regard d'homme sur une femme, c'est agréable. Il n'est pas centré sur lui-même, il est direct, cash. On est surpris que Lucas, cet homme plus jeune et un peu prolétaire, tombe amoureux de Claire, et à la fois c'est une évidence, comme dans les comédies romantiques. Le film raconte aussi la rencontre de deux milieux sociaux mais sans mépris ni caricature. Pierre est tout de suite dans l'humain, dans des histoires de rencontres, d'impossibilité de rencontres, de rendez-vous manqués, tout ça sans aucune déprime. Eventuellement un peu de nostalgie, du romantisme, mais jamais de déprime. Et pas de complaisance non plus.

Claire a été abandonnée petite. Comment avez-vous abordé cet aspect du personnage ?

Je n'avais pas envie de jouer la petite fille qui vient réclamer son dû. J'ai interprété beaucoup de femmes qui veulent régler des comptes avec leur père, avec leur mère. Je venais de faire LES INVITÉS DE MON PÈRE d'Anne Le Ny. Aujourd'hui, à l'âge que j'ai, je voulais décaler un tout petit peu cette problématique et jouer une femme qui sent que pour être encore plus une femme, elle a besoin de recoller quelques morceaux. En même temps, la petite fille tape parfois aux carreaux, notamment dans la scène à l'hôpital. À l'écriture, on aurait pu l'entendre sur le mode de l'imploration : Claire implore sa mère de lui dire qu'elle l'aime. Alors que là, elle l'exige : « Je m'en fous si tu ne le penses pas, je veux l'entendre. » Je trouvais bien qu'il y ait de la violence, et qu'elle ne s'exprime pas dans les larmes. Je crois que Nadia avait prévu de le jouer de

manière plus émotionnelle mais comme je lui ai envoyé les choses comme ça, elle m'a renvoyé la balle. Je me souviens qu'elle disait à Pierre : « Mais elle m'envoie une telle rivalité ! »

Et travailler avec Nadia Barentin ?

Je la connaissais parce que quand j'étais toute jeune actrice débarquée à Paris, j'avais travaillé à la régie d'un court métrage dans lequel elle jouait.

A la régie ?! Décidément...

Oui ! J'aimais bien cette femme, son énergie, comment elle s'engageait dans les choses. Je sentais qu'elle était très tendue à l'idée de me rencontrer. Étonnant comme cette comédienne qui avait une sacrée carrière derrière elle était pleine de doutes. Tout de suite, ça a collé entre nous, on s'est très bien entendu, c'était une chouette rencontre.

Avec la même attention qu'on écoute les paroles de Claire, on regarde les photos de Lucas...

Oui, ce sont des visages qui racontent des vies, des humanités, et Pierre laisse vraiment le droit au spectateur de se les approprier. Dans ce film, on n'est jamais manipulé, il y a toujours un espace de rêverie et de cinéma, parsemé de très belles idées – comme la paire de chaussures que Claire enlève pour remettre exactement la même –, qui ne s'expliquent pas, sont simplement données à voir et participent de l'univers de ce personnage à la fois étrange et attachant. Et qui en même temps font sens pour chacun des spectateurs.

Propos recueillis par Claire Vassé

Pierre Pinaud

Il étudie à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière.

En 2000, GELÉE PRÉCOCE, son premier court métrage, est sélectionné et primé dans de très nombreux festivals en France et à l'étranger. Il réalise, en 2001, un documentaire DOMAINE INTERDIT, une réflexion sur la cécité et le statut de l'image. Il poursuit parallèlement son parcours dans le court métrage avec successivement FONCTIONS ANNEXES (Jeunes Talents Cannes), SUBMERSIBLE en 2004 et LES MIETTES en 2008, César du meilleur court métrage 2009, Prix du syndicat de la critique et Lutin du meilleur film. PARLEZ-MOI DE VOUS est son premier long métrage.

filmographie

Cinéma

PARLEZ-MOI DE VOUS (long métrage)

LES MIETTES (court métrage) 2008

César 2009 du meilleur court métrage

SUBMERSIBLE (court métrage) 2004

GELÉE PRÉCOCE (court métrage) 2000

Télévision

Pour l'opération "Jeunes Talents -Cannes 2002"

liste artistique

Claire MARTIN - Mélina	Karin VIARD
Lucas	Nicolas DUVAUCHELLE
Joëlle GOULAIN	Nadia BARENTIN
André	Patrick FIERRY
Ingrid GOULAIN	Catherine HOSMALIN
Bertrand	Jean-Noël BROUTÉ
Barka	DANI
Bernard GOULAIN	François BURELOUP
Julie GOULAIN	Élise OTZENBERGER
Amélie GOULAIN	Adèle BONDUELLE
Ania	Ariane PIRIE

liste technique

Production déléguée	ESTRELLA PRODUCTIONS
Productrice	Stéphanie CARRERAS
Coproduction	BONNE PIOCHE CINÉMA
Coproducteurs	Yves DARONDEAU, Christophe LIOUD, Emmanuel PRIOU
Réalisateur	Pierre PINAUD
1 ^{er} assistant réalisateur	Léonard VINDRY
Scripte	Véronique HEUCHENNE
Directeur de casting	Pierre-Jacques BENICHO
Directeur de production	Albert BLASIUS
Régisseur Général	Eric SIMILLE
Directeur de la photographie	Guillaume DEFFONTAINES
Chef opérateur du son	Lucien BALIBAR
Créatrice de costumes	Élisabeth TAVERNIER
Chef maquilleuse	Silvia CARISSOLI
Chef coiffeur	Stéphane MALHEU
Chef décoratrice	Marie CHEMINAL
Chef Constructeur	Jean-Claude TENES
Chef Peintre	Maria CORDEIRO
Chef Machiniste	Gérard RIVAL
Chef Electricien	Eric GIES
Chef Monteuse	Valérie DESEINE Nathalie HUBERT
Chef op auditorium	Gildas MERCIER
Bruiteur	Vincent MILNER
Mixeur	Marc DOISNE
Consultant photographie	Nicolas LARTIGUE
Consultant musique	Mathieu DUGELAY Ingrid VISQUIS pour Bonne Pioche Musique
Musique Originale	Maidi ROTH



AVEC NADIA BARENTIN CATHERINE HOSMALIN PATRICK FIERRY
DANI JEAN-NOËL BROUTÉ ELISE OTZENBERGER FRANCOIS BURELOUP ARIANE PIRIÉ
SCÉNARIO ET DIALOGUES PIERRE PINAUD UN FILM DE PIERRE PINAUD IMAGE GUILLAUME DEFFONTAINES
SON LUCIEN BALIBAR MONTAGE IMAGE VALÉRIE DESEINE NATHALIE HUBERT
MONTAGE SON AYMERIC DEVOLDÈRE MIXAGE MARC DOISNE DÉCORS MARIE CHEMINAL
COSTUMES ELISABETH TAVERNIER CASTING PIERRE-JACQUES BENICHOU MARIE-PIERRE DELABRIÈRE
MUSIQUE ORIGINALE MAIDI ROTH UN FILM PRODUIT PAR STÉPHANIE CARRERAS PRODUCTEURS ASSOCIÉS YVES DARONDEAU
CHRISTOPHE LIOUD EMMANUEL PRIOU UNE COPRODUCTION ESTRELLA ET BONNE PIOCHE CINÉMA
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ORANGE CINÉMA SÉRIES CINÉ+ CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE
L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 4 LA SOFICA SOFICINÉMA 7
LA SOFICA COFICUP-BACKUP FILMS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
CENTRE IMAGE -RÉGION CENTRE LA PROCIREP
VENTES INTERNATIONALES SND DÉVELOPPÉ EN ASSOCIATION AVEC LES ATELIERS DU CINÉMA EUROPÉEN (ACE)
UNE INITIATIVE SOUTENUE PAR MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE
PIERRE PINAUD A ÉTÉ LAURÉAT D'EMERGENCE 2010 POUR LE DÉVELOPPEMENT DE « PARLEZ-MOI DE VOUS »
VISA N° 115 789 © ESTRELLA PRODUCTIONS, BONNE PIOCHE CINÉMA, LES PRODUCTIONS EN CABINE

estrella
productions

bonne pioche



CANAL+

CINE +



Orange
cinéma séries



PROCIREP
Soutien des Producteurs
de Cinéma et de Télévision



emergence



